

Panorama des réflexions théoriques et méthodologiques en analyse du discours

Abdelhak Abderrahmane BENSEBIA¹

¹Université Oran2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie

bensebia.abdelhak@univ-oran2.dz

Reçu: 25/10/2020,

Accepté: 01/12/2020,

Publié: 31/12/2020

Overview of Theoretical and Methodological Reflections in Discourse Analysis

ABSTRACT: *Being interested in discourse as a polysemic concept also means questioning the diversity of approaches and methods of analysis, however diverse they may be, which allow us to apprehend linguistic corpora by calling upon linguistic and extralinguistic theories, making discourse a major field of study whose perspectives remain always open and limitless.*

Analyzing a corpus, taken in its pragmatic dimensions, often means summoning up the various analyses of textual data which tend above all to bring out the information that structures and shapes a text, while also resorting to methodological undertakings, which change according to the type of text, the information to be extracted, and above all understanding its architecture.

The effectiveness of an analysis of a text is intrinsically based on a theoretical and methodological foundation, hence the need to retrace the two main lines that separate two methods of discourse analysis, namely the analysis of discourse and its various fields of operation and the analysis of content as a potential, which can provide results and a general understanding of a corpus.

KEYWORDS : discourse, lexicometrics, discourse analysis, content analysis, approaches

RÉSUMÉ : *S'intéresser au discours, en tant que concept polysémique, c'est aussi interroger la diversité des approches et méthodes d'analyse, aussi diversifiées soient-elles qui permettent d'appréhender des corpus linguistiques en faisant appel aux théories linguistiques et extralinguistiques rendant le*

discours un grand chantier dont les perspectives restent toujours ouvertes et sans limites.

Analyser un corpus, pris dans ses dimensions pragmatiques, c'est souvent convoquer les différentes analyses de données textuelles qui tendent avant tout à faire sortir l'information qui structure et façonne un texte, en ayant aussi recours à des entreprises méthodologiques, qui changent en fonction de type de texte, les informations à extraire, et surtout comprendre son architecture.

L'efficacité d'une analyse d'un texte repose intrinsèquement sur un soubassement théorique et méthodologique, d'où la nécessité de retracer les deux grandes lignes qui séparent deux méthodes d'analyse du discours, à savoir l'analyse de discours et ses différents champs opératoires et l'analyse de contenu comme un potentiel, susceptible de fournir des résultats et une compréhension générale d'un corpus.

MOTS-CLÉS : discours, lexicométrie, analyse du discours, analyse du contenu, approches

Introduction

La pratique de l'analyse du discours en Algérie connaît depuis quelques années un engouement et un intérêt particulier auprès des chercheurs qui s'intéressent à la notion du discours comme un concept qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Le discours, ce concept encore méconnu, sinon associé à différentes méthodes scientifiques, a besoin d'une attention scientifique particulière sur le plan d'analyse et modalités de prise en charge, tant sur le plan qualitatif que quantitatif, sans la prétention de surpasser les progrès déjà avancés dans le domaine de la lexicométrie ou encore de l'analyse traditionnelle du discours.

Le discours qui semble une tentative de représenter la réalité et un projet, déterminé par les conditions d'énonciation et de réception est une source inépuisable d'approches et de théories qui rendent toute manipulation de définition ou d'analyse, le carrefour d'un grand débat, semé d'embûches et confronté à des questions et des situations d'ambiguïté.

Analyser un discours n'est pas un terrain propre à la linguistique ou les analyses traditionnelles ou pragmatiques. Les perspectives qu'ouvre cette pratique sont aussi multiples, si elle est associée à d'autres disciplines, pas forcément de nature à prendre en charge les phénomènes linguistiques ou encore extralinguistiques. Rappelant-le, le discours n'est

pas une représentation de la pensée ou de la réalité. Il s'agit d'une tentative de structurer la pensée ou des événements de sorte à rendre les idées aptes à intercepter l'autre et à le plonger dans un univers pas forcément sain. Autrement dit, ce que représente le discours n'est pas un enchaînement d'idées ou de pensées, aussi simples à appréhender, souvent confronté à des situations d'ambiguïtés et de sens.

La pratique de l'analyse du discours tient tout d'abord sa réputation de sa capacité à réunir différentes méthodes et disciplines qui font d'elle une démarche riche, apte à multiplier les expériences et à capter les visions du monde, et les représentations dans ses différentes déclinaisons.

La force d'un discours ou d'un texte tient de sa capacité à offrir au lecteur la chance et l'opportunité de réunir différentes compétences pour comprendre ses visées, et au chercheur le pouvoir et l'intelligence de développer ses différents atouts théoriques et pratiques en vue de dégager ce qui est derrière les mots, les différents investissements faits, et ses apports. Il n'est plus question de revoir les dimensions qui façonnent le discours sur le plan pragmatique, si ce n'est le regard méthodologique qui se manifeste à l'égard de ce programme de sens. Il serait aussi intéressant de rappeler que toutes les disciplines et méthodes ont participé à l'édification de ce grand champ qui est l'analyse du discours.

Cette diversité tient également des conditions historiques de son apparition (Mazière, 2018) qui ne sont que le résultat des différentes lectures qui s'inspirent des méthodes des sciences humaines, sociales, et des apports de la philosophie et surtout de la linguistique structurale. Toutes ces sciences et disciplines ont contribué à l'émergence de ce que nous appelons aujourd'hui l'analyse du discours, comme une démarche singulière qui fait du discours un lieu où se confrontent les débats et les orientations idéologiques, et sa richesse ne se limite pas au seul caractère multidisciplinaire. Elle devient par conséquent un projet ambitieux qui tente d'apporter, à chaque tentative de description des corpus, une nouvelle configuration méthodologique qui investit dans de nouvelles pratiques, d'où l'intérêt de cette discipline qui se renouvelle et qui ne se contente pas des lectures traditionnelles pour s'inscrire dans un positionnement qui s'éloigne des traditions linguistiques classiques.

Le champ de l'analyse du discours ne se limite pas au seul paradigme énonciatif (Florea Marie-Laure, 2012). Il s'agit également d'un espace de

partage (Maingueneau, 2005 : 69), comme un projet en construction continue, qui tend à apporter des réponses, face à un objet aussi intéressant qui est le discours, en interaction avec d'autres discours, en tenant compte des conditions de production et de réception. Nul ne peut ignorer désormais les apports de ce partage, qui a donné naissance à une discipline où la qualité des lectures qui se dégagent reste tributaire du cadre méthodologique réservé à l'analyse du corpus (BENSEBIA, 2013).

1. Frontières épistémologiques et méthodologiques

Appréhender un discours, un texte ou encore une entreprise textuelle, serait sans doute une aventure qui exige désormais intelligence et connaissances des différentes théories linguistiques. Opter pour telle ou telle méthode d'analyse repose également sur les visées associées à une analyse, qui tentent en premier lieu à comprendre le texte à travers l'information et l'organisation propositionnelle, qui confèrent au corpus son caractère à la fois original et individuel.

Les choix méthodologiques qui s'imposent au chercheur sont désormais multiples et le recours à un choix bien précis n'est pas une tâche simple ou facile. Entre une analyse qui vise à comprendre l'information contenue dans un texte et une analyse qui s'imprègne des méthodes traditionnelles ou statistiques, le choix reste désormais entre les mains du chercheur, ses lectures théoriques, son corpus, son ingéniosité et surtout sa capacité à proposer un modèle d'analyse unique et scientifiquement accepté.

2. Analyse de discours ou analyse de contenu ?

Régulièrement confronté à des choix méthodologiques divers, le jeune chercheur se trouve souvent inapte à s'offrir un cadre théorique apte à prendre en charge, à la fois l'architecture d'un corpus¹ et l'accommodation des connaissances apprises susceptibles de l'orienter vers l'interprétation de son désir de recherche et d'investissement. Utile serait le fait de se poser des questions sur ces multiples méthodes qui non seulement pourraient le conduire vers un dénouement, mais également

¹ Tout en restant bien évidemment dans le cadre de l'analyse du discours

vers la mise en place d'une organisation "intelligente", qui se définit comme un ensemble de dispositifs et de techniques, susceptibles de répondre à un besoin scientifique, déployé pour atteindre un résultat ou de répondre aux questions ou hypothèses formulées au départ.

Entre analyse de discours (appelée désormais AD) et analyse de contenu (appelée AC), les frontières demeurent visibles, mais pas toujours faciles à cerner. Le choix repose donc sur quatre éléments qui, encore une fois dépendent du corpus et de son architecture, la capacité du chercheur à s'investir dans des lectures approfondies qui dépassent les lectures conventionnelles, la nature des informations contenues dans le corpus et enfin, l'investissement dans de nouvelles techniques d'analyse et de compétences.

2.1. L'analyse de contenu

Née, aux Etats-Unis il y a plus de cinquante ans, d'une volonté de développer une méthode empirique d'analyse conventionnelle, qui s'inspire des méthodes des sciences humaines, de tout support de communication, l'analyse de contenu s'est imposée comme une pratique qui tend à interpréter tout message linguistique écrit ou dit et de se pencher sur la question de la double signification que peut avoir un message : un sens visible et un autre implicite que seul l'investissement charismatique et intelligent, dans cette pratique, peut dévoiler. L'analyse de contenu est aussi une méthode d'interprétation très ancienne qui accompagnait l'Humanité et son désir de comprendre toutes les formes d'expression et de manifestations pour mieux les appréhender.

De nos jours, cette pratique a connu une grande évolution grâce notamment aux travaux menés à l'Université Columbia, à New York, en s'intéressant particulièrement à la presse, et en profitant également du développement des sciences humaines et sociales, qui viennent compléter toute recherche s'inscrivant dans son sillage. Il serait également intéressant de rappeler que les sciences politiques, ainsi que les sciences de l'information et de la communication, ont donné une nouvelle vie à cette pratique, qui, à un moment donné de l'Histoire, s'est préoccupée des discours des leaders politiques pour déceler leurs appartenances et la qualité de leurs messages.

L'apparition de l'outil informatique constitue un tournant historique dans la vie de cette discipline, qui profite depuis les années 1970 et 1980, de l'essor de l'ordinateur, pour offrir de nouveaux modèles et processus d'analyse qui dépassent largement les schémas traditionnels. S'inscrire dans une démarche qui s'inspire de l'analyse de contenu, c'est avant tout voir comment l'information est déployée dans un corpus, forcément de nature textuelle². Autrement dit, toute forme d'expression ou de communication (une image, par exemple) serait le meilleur support permettant au chercheur de faire apparaître ses capacités à décrire et à déchiffrer toute volonté de faire passer un message ou une information (Bardin, 1989). Il s'agit également de déployer un grand effort de déceler ce qui "peut être dit et qui n'a pas été dit explicitement" (Bardin, 2013), d'où la difficulté de cette démarche qui tend à faire éloigner le chercheur de toute implication directe ou indirecte, sans que la dimension heuristique ne soit négligée. Sans doute, force est de constater qu'il s'agirait désormais d'un exercice difficile et fastidieux, qui se proclame comme une méthode d'analyse qui réclame rigueur, intelligence et respect d'un protocole d'analyse.

A la différence de l'analyse du discours, l'analyse de contenu ne s'intéresse pas au discours comme une faculté à produire du sens, mais seulement comme résultant symbolique en vue de dégager la signification, le texte qui doit faire l'objet d'une attention particulière, en délimitant délibérément le choix.

2.1.1. Champs d'application

A la différence des autres disciplines et démarches, la recherche en sciences humaines et sociales se distingue par l'analyse des spécificités d'un phénomène, d'un lexique bien particulier, de l'influence d'un comportement ou d'une attitude, les marques et les traits personnels d'un discours, par exemple. Autrement dit, à la diversité des questions et les hypothèses, même en s'inscrivant dans des disciplines différentes, l'analyse de contenu vient à la rescousse du chercheur, en mettant à sa

² Le domaine d'intervention de l'analyse de contenu peut être étendue aux messages non linguistiques. Lorsqu'il s'agit de ce type de message, seule la sémiologie constitue le meilleur support théorique et pratique.

disposition, un outil d'investigation aussi pertinent. Cette analyse de contenu « *est un ensemble disparate de techniques utilisées pour traiter des matériaux linguistiques. Ces matériaux peuvent avoir été recueillis au moyen d'enquêtes ou d'interviews ou bien ce sont des matériaux « naturels », regroupés en vue d'une recherche, tels que des articles de journaux, des récits, des témoignages, des discours politiques, des œuvres littéraires, etc. Tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu* » (Henry, P. & Moscovici, S : 1968, 40).

Les modèles actuels d'analyse, ainsi que les recherches ayant puisé dans l'outil informatique, ont permis de constater, depuis les années 1970, à l'émergence de nouvelles méthodes d'analyse de contenu, profitant également de la programmation informatique et de la linguistique. Ces modèles ont aussi été profitables pour assister à une nouvelle discipline : l'analyse du discours, comme bloc scientifique homogène, qui fait partie désormais de la linguistique de l'énonciation.

La question sur l'objet de l'analyse de contenu est aussi légitime et permet également de répondre aux modalités d'analyse. Au fait, son objet d'étude est limité au seul paramètre "les conditions de production" qui permettent de déterminer comment le texte (corpus) a été obtenu, pour ensuite s'intéresser aux spécificités de ce texte et les conditions de production. Le texte n'est particulier que par rapport aux conditions de production, qui ne le déterminent que partiellement. Or, dans certains cas, et devant un texte anonyme, une analyse stylistique approfondie permet d'attribuer ce texte à un auteur bien particulier.

Décrire et interpréter sont deux concepts clés en analyse de contenu qui permettent de prendre charge un texte, car « *tout ce qui est dit ou écrit est susceptible d'être soumis à une analyse de contenu*» (Henry, P. & Moscovici, S : 1968, 50). Cette analyse, qui est un ensemble de techniques d'analyses, n'est pas figée. Elle constitue un instrument avec plein d'outils qui se diversifient et qui s'adaptent avec le corpus. Les procédures d'analyses changent en fonction des visées et la nature des corpus.

2.1.2. Les différentes analyses de contenu

L'analyse de contenu a la particularité de puiser dans la parole, en tant qu'acte individuel de la communication, et cherche à identifier l'ensemble des éléments qui entrent en jeu dans le but de comprendre la relation entre l'émetteur et le récepteur, et de décrire ce qui rend possible la communication entre les protagonistes de l'acte de communiquer. Il ne s'agit pas de définir cette relation, mais beaucoup plus ce qui est décelable et identifiable. Nous pouvons nous interroger, par exemple, sur la relation entre le malade et le patient. Or, ce n'est pas la relation qui pourrait intéresser le chercheur, le contenu, les interactions, et ce qui se dit sont autant d'éléments qui constituent l'essence même de cette pratique, en tentant avant tout de comprendre, d'appréhender et de décrire ce qui se cache derrière l'acte d'échanger, ainsi que les autres éléments implicites qui se dégagent. Ces éléments³ sont aussi multiples qui varient en fonction de l'échange. Nous pouvons aussi prendre comme exemple l'ambiance qui se dégage d'une fête, les émotions qui accompagnent une réussite...

L'analyse de contenu et l'analyse de discours restent des pratiques très proches, qui travaillent en commun sur le mot et les phrases, notamment pour les processus de décomptes lexicaux, sur les énoncés pour dégager les différentes visées (propositionnelle, locutoire et illocutoire). Il se trouve néanmoins que le point de divergence se situe à la fois dans les deux volets méthodologique et linguistique.

Nous nous interrogeons souvent sur les différents types d'analyse de contenu. Cette question est d'autant plus que légitime qui trouve réponse désormais dans l'ingéniosité et la curiosité scientifique du chercheur. Au fait, nombreux ces types d'analyses, qui se multiplient et qui se diversifient en fonction du corpus, particulièrement, sans exclure l'objectif même de cette pratique qui reste bien évidemment déterminé.

Il est aussi important de rappeler qu'en analyse de contenu, l'objectif serait de repérer et d'étudier les conditions de production, et ses relations directes avec le texte. Par conséquent, c'est la somme des deux qui fait que nous parlons de l'analyse de contenu, sans exclure le moindre détail.

³ Sociologiques, psychologiques...

En fonction de cette équation aussi simple que nécessaire, nous suggérons la présence de deux grands types et méthodes d'analyse de contenu. Cependant, il ne faut confondre entre types et protocoles (procédures) d'analyse qui constituent deux univers complètement distincts, mais complémentaires lors de l'analyse.

a- Analyse des conditions de production

L'étude repose sur une analyse des conditions de production qui déterminent la nature et les rapports qui découlent du texte. Il s'agit de l'ensemble des éléments pas forcément non linguistiques qui s'y dégagent comme les avis, les appréciations, les opinions...Des attitudes qui permettent d'attribuer des jugements et des avis en fonction du degré d'appréhension du récepteur. Ces avis et opinions confèrent à un texte une empreinte politique selon les usages, positif ou subversif...par exemple.

Désormais, c'est sur ces attitudes que repose l'analyse de contenu, qui, peut être aussi définie comme une analyse des comportements et /de réception, une analyse et à laquelle est associée une analyse thématique qui vient compléter celle descriptive, en vue de dégager une lecture qui investit dans l'interprétation. Nous entendons par interprétation l'ensemble des rapports qui résultent de l'emploi d'une expression, d'un mot ou autre et les attitudes qui en résultent.

b- Analyse linguistique et statistique

L'analyse de contenu se distingue par son recours aux différentes théories linguistiques pour ériger des analyses approfondies, en ayant aussi recours aux différentes méthodes de traitement automatique, notamment à partir des années 1970. Un tel développement, aussi significatif soit-il, a permis d'observer l'apparition de nouvelles techniques qui cherchent à établir des liens entre les unités linguistiques qui structurent le texte et le contexte, comme une nouvelle combinaison qui permet au mieux d'analyser le contenu.

Ces techniques de calcul ont eu un impact direct sur l'analyse du contexte, tout en jugeant utile également de puiser dans l'analyse

linguistique qui s'intéresse principalement à la dimension interne du texte. Or, la présence d'un mot, dans un texte par exemple, est porteur d'un sens et d'une signification, par rapport à des conditions de production.

La lecture approfondie de ce type d'analyse déroule le tapis vers une lecture culturelle plus vaste qui dépasse l'aspect conventionnel qui puise dans le contexte vers une autre plus générale, moins conventionnelle. Désormais, le choix d'un mot ou d'une expression n'est pas dicté par un ordre limité ou thématique. Il dépasse largement cette conception naïve pour se situer dans une sphère supérieure.

Ces deux types d'analyse de contenu restent générales et permettent de prendre en compte les différentes catégorisations d'analyse qui ne se limitent pas à ces deux méthodes. Certains linguistes et théoriciens proposent différents types d'analyse qui rendent cette pratique plus présente, en optant pour une analyse catégorielle, qui s'appuie sur une grille d'évaluation en vue d'opérer une analyse thématique, basée sur une classification des thématiques et les items, une catégorisation qui permet une classification et un repérage des éléments qui constitue le texte ou le message (Bardin, 1989). Une autre analyse dite évaluative (EAA, Osgood et al., 1956), une méthode normative, qui tente de mesurer les attitudes affectives et les jugements de valeurs manifestés par le locuteur à l'égard de son texte et les communications de masse.

Quant à l'analyse propositionnelle, elle tente d'effectuer un travail sur la signification des énoncés, en identifiant « *l'univers de références* des acteurs sociaux » (Bardin, 1989 : 244), à travers l'analyse des mots et un découpage du texte en propositions, qui rendent plus visible les thématiques qui composent le corpus, les procédés argumentatifs, grâce notamment à l'analyse de l'expression, qui tente de repérer les différentes techniques mises en œuvre. Elle cherche à situer les multiples liens et corrélations qui puissent exister entre le corpus (discours) et le locuteur. Le but serait de vérifier l'authenticité de ces relations. Une analyse réservée souvent aux corpus dits politiques, qui témoignent de l'existence, par exemple, d'un vocabulaire spécifique, de modalités énonciatives et de toute spécificité qui le distingue des autres discours, au même titre que l'analyse lexicométrique, qui à travers des procédés mathématiques et algébriques, rend cette opération plus accessible.

S'agissant de l'analyse de l'énonciation, elle envisage le discours comme un processus (d'Unrug, 1974 : 229), et un ensemble de structures, qui nécessitent d'être appréhendés en vue de le situer dans son contexte. Nous entendons par structures tous les éléments qui participent à la construction d'un discours comme production, auxquels viennent s'ajouter les différentes analyses dites internes comme l'analyse grammaticale, l'analyse logique, l'analyse syntaxique, l'analyse stylistique... Une telle méthode trouve son terrain de prédilection dans les corpus de type entretiens qui permettent une meilleure prise en charge de ce corpus.

2.2. L'analyse de/du discours

La notion 'analyse du discours' fait son apparition pour la première dans un article publié par Zellig Harris, intitulé *Discourse Analysis*, dans la revue *Language*, numéro 28 (1952), traduit en français une dizaine d'années plus tard, dans un numéro spécial (Dubois-Charlier, F. 1969), dédié à cette pratique. Depuis, cette technique ne cesse de se développer, notamment en France, pour devenir une approche incontournable dans les sciences humaines et sociales.

Nous envisageons l'analyse de discours comme une technique qui tente d'appréhender le discours en tant que système, une organisation syntaxique en étroite relation avec un contexte social, en s'inscrivant dans ce que nous appelons aujourd'hui la linguistique de l'énonciation. Il s'agit, avant tout, d'un phénomène social et d'une construction syntaxique à la recherche d'une identité, qui ne peut être dévoilée qu'au travers les différentes sciences et méthodes mises en place. Au fait, il existe plusieurs méthodes et sciences qui s'intéressent au discours et sous différents angles.

Cette diversité des approches émane du fait de l'existence de plusieurs méthodes, que nous avons essayé de ranger dans cette catégorisation, loin de toute volonté ou tentative de théorisation, dans un souci de rendre les choses plus accessibles.

Nous suggérons la présence de quatre grandes catégories ou tendance en analyse de discours. Ces différentes analyses changent par conséquent de méthodologies en fonction des problématiques posées.

a- Une analyse critique du discours (Critical Discourse analysis)

Elle constitue l'approche anglo-saxonne, qui se définit comme une analyse précise et analytique d'un discours (Van Dijk 2008, p. 85), orientée vers les problèmes de la société, la politique et les rapports de force. Autrement dit, puiser dans ces rapports à travers une approche critique, qui mobilise les linguistes et les pousse à une prise de position, après les avoir "autopsier". Apparue vers la fin des années 1970, cette méthode a le mérite de faire sortir le corpus de son cadre purement linguistique, même si les analyses lexicales, rhétoriques et thématiques demeurent fort présentes, en cherchant à offrir une lecture multidisciplinaire qui puise au mieux dans les pouvoirs du langage (Fairclough, 2015). Toute la critique repose sur les quatre concepts qui gravitent autour de cette approche, et qui sont : pouvoir, idéologie, critique, (Wodak, R., & Meyer, M., 2016), société et lutte des classes (Reisigl and Wodak, 2016). L'objet d'étude demeure le discours, défini principalement comme "*un instrument de pouvoir et de contrôle*" (Van Leeuwen 1993, p. 193), qui garde le pouvoir également de tout changer. L'analyse critique du discours est aussi une lutte engagée vers une société meilleure, et dont la méthodologie repose avant tout sur un objectif et une problématique précise.

b- L'approche lexicométrique

Elle regroupe toutes les tendances et méthodologies statistiques destinées à surpasser les lectures classiques en réservant un traitement spécifique au corpus, et en ayant recours à l'outil informatique, qui offre toute une panoplie de logiciels et de tests aptes à puiser dans des méthodologies souvent en constant développement et dans des corpus de plus en plus volumineux et originaux. Ces changements aussi logiques gardent des méthodologies différentes, notamment en ce qui concerne le type de corpus et les hypothèses associées à la problématique de recherche. La méthodologie que le chercheur peut retenir pour un corpus littéraire par exemple, n'est pas forcément la même que pour un corpus politique, médiatique ou autre. Le choix dépend principalement des spécificités du corpus, et les logiciels informatiques qui y sont dédiés. Lexico3 demeure aujourd'hui l'outil incontournable pour ériger et

appréhender des corpus médiatiques et politiques, alors que Hyperbase reste répandu pour les analyses littéraires. L'existence de ces logiciels a donné lieu à une lecture certes moderne et nouvelle, mais limitée dans la mesure où la statistique n'est pas tout dans une analyse de discours, car l'essence se trouve dans les origines linguistiques, historiques et philosophiques du corpus.

Cette tendance prend différentes appellations qui restent liées aux différentes phases historiques et méthodologiques de son développement. Entre lexicologie, en passant par la lexicométrie et la logométrie et en arrivant à la stylométrie, la méthodologie générale paraît identique, qui change en fonction des outils informatiques qui sont réservés à chaque typologie de discours. Le protocole d'analyse, dans le cadre de l'analyse statistique, s'inspire des méthodes mathématiques pour comprendre l'évolution chronologique d'un corpus, l'analyse des spécificités positives et négatives, l'accroissement de vocabulaire, l'analyse factorielle des correspondances, l'analyse des hapax... Tout repose sur l'inventaire des mots du corpus. Il est aussi important de rappeler que les lectures qui se dégagent demeurent en particulier liées aux conditions de préparation du corpus et de sa collecte. Ces éléments, donnés à titre d'exemple et offerts par Lexico3⁴, constituent une part importante, à laquelle viennent s'ajouter les différentes interprétations pour se pencher dans un second temps sur les modalités énonciatives mises en place pour façonner le corpus.

L'École française d'analyse du discours constitue, de par son héritage méthodologique, un repère historique important grâce aux travaux de P. Guiraud (1959), Michel Pêcheux (1969), Muller (1977,1992), Benzecri (1981), Brunet (1993), Salem et Lebart (1994).

c- L'analyse énonciative et pragmatique

L'analyse énonciative demeure une partie intégrante de toute tentative d'analyse du discours. Le fonctionnement et l'analyse d'un discours dépend particulièrement de l'énonciation dont l'analyse est d'ordre linguistique. L'intérêt majeur de l'analyse énonciative dans le cadre de

⁴ Logiciel dédié à l'analyse statistique du discours, développé par l'Equipe universitaire SYLED-CLA2T.

l'analyse du discours se trouve dans son aptitude à alimenter cette dernière en éléments susceptibles de rendre toute analyse digne d'intérêt, tout en sachant que le domaine d'intervention de l'énonciation est dans la linguistique. Par conséquent, l'analyse énonciative considère le discours comme une parole en acte et inclut dans toute analyse tous les éléments internes comme les embrayeurs et les déictiques, les marques de tension, la typologie du texte, la modalisation, les interférences lexicales (Maingueneau, 1976), les temps verbaux, la polyphonie et l'argumentation.

L'analyse des embrayeurs constitue une étape cruciale dont l'importance se trouve liée même à la situation d'énonciation et à l'identification de la typologie du texte. L'analyse pragmatique vient appuyer l'analyse énonciative pour insister sur le fait que les énoncés sont des actes d'une part, et que comprendre ces actes dépend initialement des conditions d'énonciation. Or, ce qui intéresse l'analyse du discours réside dans l'acte de dire et les différentes implications possibles comme la subjectivité.

d- L'analyse textuelle et la problématique de la cohésion et de la cohérence

La linguistique textuelle est une discipline qui a pour objet d'étude ou d'analyse le texte. Il s'agit aussi d'une approche théorique de la linguistique de l'énonciation, qui vise l'étude du texte. La notion de « linguistique textuelle » reste liée au linguiste roumain E. Coseriu (Lane, P. 2002). Ce linguiste s'est servi pour la première fois de cette notion, dans une revue allemande en 1955.

Jean Michel Adam admet que la linguistique textuelle est un grand chantier dans le cadre de l'analyse du discours (Adam, J.M., 1990). Ce projet émane du fait que le texte/discours est une création produite dans des contextes particuliers, comme une organisation syntaxique qui s'appuie sur la cohérence ; un concept majeur sur lequel s'appuie cette analyse du discours.

Loin de cette dichotomie Texte/ Discours, la linguistique textuelle “ se veut une introduction - opérant ainsi un recouvrement entre deux orientations qui n'ont ni la même origine épistémologique ni la même histoire : la linguistique du texte et l'analyse du discours”(Lorenzo, D.

2006), qui emprunte désormais à l'analyse du discours son désir de se constituer comme une tendance qui investit dans le texte en tant qu'un ensemble cohérent d'énoncés.

La cohérence se manifeste par cinq éléments, qui sont indissociables : l'homogénéité thématique, la progression, le respect de la linéarité et les signes de progression et un dernier élément se positionnant dans la typologie du texte (Charolles, M., 1976, 1978, 1988, 1994).

Dans cette optique, force est de constater que l'approche d'analyse adoptée part du global au local (linguistique textuelle) soit du local au global par l'analyse des relations transphrastiques (linguistique générale).

Pour ce qui est de l'homogénéité thématique, un texte obéit aux critères de sens et manifeste par conséquent une dynamique qui respecte le principe de clôture, de développement et d'ouverture. Ces modalités de clôture sont indispensables pour comprendre un texte. Ces modes sont multiples : graphiques, rhétoriques, grammaticaux... qui fonctionnent pour délimiter les parties dans un texte long, par exemple, et désormais l'appartenance du texte à une typologie institutionnelle.

A ces notions s'ajoutent d'autres outils qui permettent l'analyse des relations intra et inter phrastique qu'Adam appelle la connexité :

« À la relation linéaire de connexité intra et inter-phrastique, il faut bien ajouter une relation non linéaire de cohésion-cohérence, construction élaborée par l'interprétant à partir d'éléments discontinus du texte. »

La notion de connexité d'Adam correspond à ce que d'autres linguistes comme Halliday (1976) appellent la cohésion. Cette notion paraît moins large que la cohérence et plus admise que celui de connexité.

La cohésion puise donc dans la syntaxe et la sémantique, et reprend les notions de co-référence, de contiguïté sémantique et de connecteurs, ces notions marquent les liens cohésifs qui font d'une suite de phrases un texte.

Cette analyse vient désormais au secours de l'analyse pragmatique du Ducrot (1977) qui cependant considère le texte comme un enchaînement d'énoncés, et devient une vraie pragmatique textuelle qui se rapproche de l'analyse de discours (De Beaugrande, R. & Dressler, W. , 1981).

3. Que choisir, donc ?

En guise de conclusion, il est à rappeler que la naissance de l'analyse de discours vient s'inscrire dans le prolongement de ce qui est l'analyse de contenu, en tentant de répondre aux questions non abordées par la seconde, et ses insuffisances méthodologique et théoriques. Même si les frontières méthodologiques restent très liées, l'héritage théorique et les modèles d'analyses constituent des éléments qui permettent de situer les différents points de divergence. La diversité des modes opératoires et d'analyses permettent également de déduire que parmi ces points, la manière de considérer et de traiter le corpus ou le discours. Une catégorisation du discours serait une approche qui l'éloigne de sa bulle linguistique au profit d'une autre beaucoup plus théorique, car le discours est aussi un ensemble de structures caractéristiques d'un phénomène social. Il est à rappeler également que les limites de l'analyse de contenu se situe également dans cette diversité des analyses qui la rend également instable sur le plan méthodologique. Ces remarques peuvent aussi s'appliquer, pas forcément dans l'immédiat, quant à l'analyse de discours, qui à force de manipulation, et diversité des approches et méthodologies aurait le même sort.

L'analyse de contenu est désormais victime de son éclatement et les éparpillements méthodologiques qui ont permis d'assister à une utilisation rigide de ses méthodes d'analyse, rendant toute étude qui en découle ancrée dans des considérations souvent théoriques que pratiques, à l'opposé de l'analyse du discours qui puise aussi dans l'héritage du structuralisme pour proposer des lectures encore plus poussées en investissant dans différents concepts et méthodes des sciences humaines et sociales. Elle demeure un programme échappant au diktat d'une méthode conformiste, qui permet dorénavant de repérer le pouvoir du discours, un grand chantier de la création individuelle, susceptible d'être appréhendée comme l'expression d'une créativité. Le mérite se trouve par conséquent dans son aptitude à se réconcilier avec la linguistique et des processus d'analyse certes diversifiées mais larges, ouvertes à toutes les possibilités méthodologiques.

L'objet d'étude de l'analyse du discours est également le dispositif énonciatif en relation avec l'ensemble des référents sociaux, la difficulté réside dans les différentes tendances d'analyse, comme

l'analyse conversationnelle, la sociolinguistique, l'éthnolinguistique de la communication...qui s'interposent et rendent toute tentative d'analyse, un terrain propice à la confusion. Il ne s'agit non plus d'une critique qui tend à imposer un modèle traditionnel d'analyse en optant pour des choix préalablement élaborés. La méthode anti-conformisme dans l'analyse du discours constitue un repère et un aboutissement logique vers l'apparition de nouvelles pistes d'exploration, à condition d'être une tâche assumée et mesurée, en identifiant dès le départ les objectifs de la recherche. Son originalité se trouve à la croisée de plusieurs sciences et méthodes de recherche, et dans sa capacité à mettre en place de nouveaux concepts et procédés d'analyse.

Références

- Adam, Jean Michel. 1990. *Éléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Paris, Editions Mardaga. - Analyse du discours - Méthodologie .
- Bardin, Laurence. 1989. *L'analyse de contenu* (5e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Bardin, Laurence. 2013. *L'analyse de contenu*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. doi:10.3917/puf.bard.2013.01.
- Bensebia, Abdelhak Abderrahmane. 2013. « De la linguistique statistique à la logométrie: apports et limites de l'école française d'analyse du discours », *Synergies Algérie* n°20, Novembre 2013, 13-21 : <https://gerflint.fr/Base/Algerie20/algerie20.html>
- Benzécri, Jean-Paul. 1981. *Pratique de l'analyse des données, Linguistique et lexicologie*, Paris, Dunod.
- Brunet, Étienne. 1993. « Un hypertexte statistique : Hyperbase » dans S. J. Anastex (eds.). *JADT 1993*, Paris, TELECOM.
- Charolles, Michel. 1976. « Grammaire de texte - théorie du discours – narrativité », *Pratiques*, 11/12,1976, pp. 133-154. DOI: [10.3406/prati.1976.969](https://doi.org/10.3406/prati.1976.969)
- Charolles, Michel. 1978. « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, 38, 1978, pp. 7-41. DOI : [10.3406/lfr.1978.6117](https://doi.org/10.3406/lfr.1978.6117)
- Charolles, Michel. 1988. « Les études sur la cohérence et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960 », *Modèles linguistiques*, tome X, fasc.2, n° 20, pp. 45-66.

- Charolles, Michel. 1994. « Cohésion, cohérence et pertinence du discours ». *Travaux de linguistique*, 29. pp.125-151.
- De Beaugrande, Robert, & Dressler, Wolfgang. 1981. *Introduction to Text Linguistics*. London-New York: Longman. DOI: [10.4324/9781315835839](https://doi.org/10.4324/9781315835839)
- Dubois-Charlier, Françoise. 1969. « Analyse du discours », *Langages*, 4^e année, n°13, 1969. L'analyse du discours, sous la direction de Jean Dubois et Joseph Sumpf, pp. 8-45. DOI: <https://doi.org/10.3406/lgge.1969.2507>
- Ducrot, Oswald. 1977. « Présupposés et sous-entendus (réexamen) », *Stratégies discursives*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 33-43.
- Fairclough, Norman. 2015. *Language and power* (3rd ed.). London: Routledge.
- Florea, Marie-Laure. 2012. « Faire une thèse d'analyse du discours « troisième génération » », *Langage et société*, vol. 140, no. 2, 2012, pp. 41-56.
- Guiraud, Paul. 1959. *Problèmes et méthodes de la linguistique statistique*. Presses universitaires de France, 1959. (Version numérisée en date du 14 février 2008).
- Halliday, M.A.K. and Hasan, R 1976. *Cohesion in English*. London: Longman group Ltd.
- Harris, Zellig. 1952. « Discourse analysis », *Language*, Vol 28.
- Henry, Pierre, & Moscovici, Serge. 1968. « Problèmes de l'analyse de contenu », *Langages*, 3^e année, n°11.1968, Socio-linguistique. pp. 36-60; doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1968.2900>
- Lane, Philippe. 2002. *Questions de linguistique textuelle*. Université de Rouen-DESCILAC, France.
- Lebart, Ludovic, et Salem, André. 1994. *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- Lorenzo, Devilla. 2006. « Analyse de La linguistique textuelle - Introduction à l'analyse textuelle des discours », *Alsic* [Online], Vol. 9 | 2006, document alsic_v09_14-liv4. Consulté le 23 juillet 2020, disponible sur <http://journals.openedition.org/alsic/300>
- Maingueneau, Dominique. 2005. « L'analyse du discours et ses frontières » , *Marges linguistiques* n° 9, mai 2005, 64-75 : www.marges-linguistiques.com.
- Maingueneau, Dominique. 1976. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours : problèmes et perspectives*. Hachette université. Langue, linguistique, communication, Paris Hachette.
- Mazière, Francine. 2018. *L'analyse du discours: Histoire et pratiques*. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Muller, Charles. 1992. *Principe et méthodes de la statistique linguistique*. Paris, Honoré Champion.

- Charles E. Osgood, Sol Saporta, Jum C. Nunnally. 1956. « Evaluative assertion Analysis », *Litera*, 3, 1956.
- Pêcheux, Michel. 1969. *Analyse automatique du discours*. Paris, Dunod, (coll. « Sciences du comportement).
- Reisigl, Martin, & Wodak, Ruth. 2016. « The discourse-historical approach (DHA) » dans R. Wodak & M. Meyer (Eds.), *Methods of critical discourse studies* (3rd ed., pp. 23–61). London: Sage.
- D'Unrug, Marie Christine. 1974. *Analyse de contenu et acte de parole, de l'énoncé à l'énonciation*. Paris, Éditions Universitaires.
- Van Dijk, Teun A. 2008. « Critical discourse analysis and nominalization: Problem or pseudo-problem? », *Discourse & Society*, 19 (6), 821–828.
- Van Leeuwen, Theo. 2008. *Discourse and practice new tools for critical discourse analysis*. New York, Oxford University Press.
- Wodak, Ruth, & Meyer, Max. 2016. *Methods of critical discourse studies* (3rd ed.). London, Sage.